

commencer leur œuvre, un an avant la fondation du collège de Harvard, près de Boston.



**Philosophie**

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

*Les sources de l'Histoire*

Le témoignage acquiert une importance particulière à l'égard des événements qui remontent à une date éloignée, puisque, sans le secours du témoignage, nous resterions dans une ignorance invincible de ces événements.

Trois moyens, qui sont trois formes du témoignage, s'offrent à nous pour nous faire connaître le passé :

- 1<sup>o</sup> La tradition, ou le récit oral transmis de bouche en bouche ;
- 2<sup>o</sup> Les monuments, comme les médailles, les colonnes, les inscriptions ;
- 3<sup>o</sup> L'histoire, ou le récit écrit.

En général, la tradition est obscure et mêlée de fables qui rendent très difficile le discernement de la vérité.

Les monuments offrent des garanties de certitude plus sérieuses ; mais les indications qu'ils fournissent sont nécessairement très incomplètes.

La source la plus directe et la plus abondante, celle où nous puisons principalement la science du passé, c'est le récit des historiens.

Signalons toutefois en passant l'importance historique de l'étude des inscriptions. " Souvent, écrivait M. Fortoul en 1856, des inscriptions sont venues révéler des faits importants, qui avaient échappé à l'attention des écrivains occupés des grandes questions de l'histoire générale, ou éclairer d'un jour nouveau des faits déjà connus.

" C'est aux inscriptions antiques que nous devons presque tout ce que nous savons sur l'organisation administrative de l'empire romain : hiérarchie des grandes fonctions publiques, circonscriptions administratives ; privilèges dont jouissaient les différentes espèces de municipalités, composition et attributions de leurs magistratures, institutions religieuses, état des personnes, organisation et distribution des divers corps de troupes, grades et hiérarchie des officiers, construction des monuments, exécution

des voies romaines et autres travaux d'utilité publique : toutes ces questions trouvent leur solution dans les monuments antiques, et ne la trouvent pour ainsi dire que là."

L'appréciation des sources de l'histoire est l'objet d'un art qui a ses règles spéciales, l'art de la critique historique.

CHARLES JOURDAIN,  
membre de l'Institut de France.



**Arithmétique**

*Des nombres approximatifs.*

Un nombre approximatif est un nombre dont on néglige un ou plusieurs chiffres sur la droite, en remplaçant, au besoin, ces chiffres par des zéros.

Un nombre est connu à 1 dizaine près, à 1 centaine près, à 1 mille près, lorsque le dernier chiffre conservé sur la droite est aux dizaines, aux centaines, aux mille.

EXEMPLE. Le recensement de 1871 a donné, pour la population du Canada [provinces de Québec et d'Ontario], 2 millions 812 mille 426 habitants.

Comme les chiffres de droite n'ont réellement aucune importance, on peut se dispenser de les retenir de mémoire, et la population des deux provinces peut être écrite comme il suit, selon le degré d'approximation :

Population exacte	2 812 426 habitants.
à 1 dizaine près	2 812 420 "
à 1 centaine près	2 812 400 "
à 1 mille près	2 812 000 "
à 1 dizaine de mille près	2 810 000 "
à 1 centaine de mille près	2 800 000 "
à 1 million près	2 000 000 "

Il est facile de voir que, dans ces exemples successifs, l'erreur commise est inférieure respectivement à 1 dizaine, à 1 centaine, à 1 mille, etc.

Dans un nombre approximatif ainsi écrit, l'erreur est moindre qu'une unité du dernier chiffre conservé sur la droite.

On peut rendre l'erreur moindre qu'une demi-unité du dernier chiffre conservé sur la droite : il suffit d'ajouter 1 au dernier chiffre conservé lorsque le premier chiffre négligé est l'un des chiffres forts 5, 6, 7, 8, 9.

Les chiffres faibles sont 0, 1, 2, 3, 4.